

## Jérôme MONDESERT



Jérôme MONDESERT doit l'essentiel de sa formation à Huguette DREYFUS, Françoise LENGELLÉ, Aline ZYLBERAJCH pour le clavecin, Jean BOYER et Harald VOGEL pour l'orgue.

Lauréat du Conservatoire Régional de Lille et du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, il se consacre essentiellement à la pratique des claviers anciens tels que le clavecin, le clavicorde et l'orgue, ce qui l'amène à donner des concerts

en France, en Allemagne et en Suisse.

Il est professeur de clavecin et de basse continue ainsi que coordinateur du département de musique ancienne au Conservatoire à Rayonnement Régional de Nancy. Il a également enseigné lors d'académies estivales de Saint-Dié, Sarrebourg, Dieppe.

À Strasbourg, Jérôme MONDESERT est organiste titulaire de l'orgue Andreas Silbermann (1718) de l'église Luthérienne Sainte-Aurélie, et de l'orgue Dominique Thomas (2007) de l'église Réformée du Bouclier.

## Ricardo RAPOPORT



Après des études de guitare, viole de gambe, écriture, composition, direction, architecture et basson, auprès de Noël DEVOS, dans sa ville natale de Rio de Janeiro, Ricardo RAPOPORT a été bassoniste titulaire de l'Orchestre Symphonique Brésilien.

En 1984, il déménage à Paris afin d'étudier le basson auprès de Maurice ALLARD au CNSM de Paris. Il y obtient le 1<sup>er</sup> prix de basson suivi d'un 3<sup>ème</sup> cycle de musique de chambre auprès de Maurice BOURGUE. Il reçoit une bourse du gouvernement français pour un

séjour de perfectionnement au Banff Center, Canada, et commence à pratiquer le basson baroque.

Depuis, il joue et enregistre régulièrement pour divers labels, avec des ensembles de musique baroque tels que Le Parlement de Musique, Musiciens du Louvre, La Petite Bande, Ensemble Baroque de Limoges, Ensemble Matheus, Le Concert Spirituel, etc. Également passionné de musique contemporaine, qu'il pratique régulièrement, il participe à des nombreuses créations.

Il enseigne le basson, le basson baroque et la musique de chambre au Conservatoire National de Région de Rennes et est régulièrement invité pour des stages et master classes en Europe, au Brésil et aux USA.

Son enregistrement en première mondiale des « six sonates pour basson avec la basse » d'Antoine DARD (1758), avec Pascal DUBREUIL au clavecin, paru chez label Ramée, a rencontré un franc succès auprès de la critique et du public [5 diapason, 4 monde de la musique, 5 Musica (Italie), 5 Rondo (Allemagne), etc..].

## FESTIVAL D'ART SACRÉ DE SAVERNE ET SA RÉGION



## *Variations* *en Double-Choeur*

### **Ensemble Vocal VARIATIONS**

**40 chanteurs à huit voix**

**Jérôme MONDESERT – orgue positif**

**Ricardo RAPOPORT – basson**

**Damien SIMON – direction**



*Dimanche 26 novembre 2017 à 16h30*

**Église catholique – SAVERNE**

## Programme

### Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Komm, Jesu, komm,  
mein Leib ist müde,  
die Kraft verschwindt je mehr und mehr,  
ich sehne mich nach deinem Friede ;  
der saure Weg wird mir zu schwer !  
Komm, ich will mich dir ergeben ;  
du bist der rechte Weg, die Wahrheit  
und das Leben.

Drum schließ ich mich in deine Hände  
und sage, Welt, zu guter Nacht !  
Eilt gleich mein Lebenslauf zu Ende,  
ist doch der Geist wohl angebracht.  
Er soll bei seinem Schöpfer schweben,  
weil Jesus ist und bleibt  
der Wahre Weg zum Leben

### Georg Philipp Telemann (1681-1763)

### Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Singet dem Herrn ein neues Lied.  
Die Gemeinde der Heiligen sollen ihn loben.  
Israel freue sich des, der ihn gemacht hat.  
Die Kinder Zion sei'n fröhlich,  
über ihrem Könige  
Sie sollen loben seinen Namen im Reihem;  
Mit Pauken und Harfen  
sollen sie ihm spielen.

Wie sich ein Vater erbarmet  
Gott, nimm dich ferner unser an,  
über seine junge Kinderlein,  
Gott, nimm dich ferner unser an,  
so tut der Herr uns allen,  
Gott, nimm dich ferner unser an,  
so wir ihn kindlich fürchten rein  
Gott, nimm dich ferner unser an,  
Er kennt das arm Gemächte  
Gott, nimm dich ferner unser an,  
Gott weiß, wir sind nur Staub  
Denn ohne dich ist nichts getan

### Komm, Jesu, komm BWV 229 *Double chœur et continuo*

Viens, Jésus, viens,  
mon corps est las,  
ma force s'évanouit de plus en plus,  
je désire ta paix ;  
le chemin amer me devient trop difficile  
Viens, je me donnerai moi-même à toi  
Tu es le bon chemin, la vérité et la vie.

Donc je me mets entre tes mains  
et je dis, monde, bonne nuit !  
Même si ma vie se précipite vers sa fin,  
Mon âme est néanmoins bien préparée.  
Elle s'élèvera jusqu'à son créateur,  
Car Jésus est et reste  
Le vrai chemin vers la vie.

### Essercizii musici Sonate solo 9, Cantabile, Allegro, Recitativo / Arioso, Vivace *Basson et orgue positif*

### Singet dem Herrn ein neues Lied, BWV 225 *Double chœur et continuo*

Chantez au Seigneur un chant nouveau.  
L'assemblée des saints le louera.  
Israël se réjouit en lui, qui l'a créé.  
Que les enfants de Sion soient  
joyeux en leur roi,  
Qu'ils louent son nom par des danses  
Avec des tambours et des harpes qu'ils  
jouent pour lui.

Comme un père a pitié  
Dieu, continue de veiller sur nous  
de ses tout petits enfants,  
Dieu, continue de veiller sur nous  
ainsi le Seigneur a pitié de nous tous,  
Dieu, continue de veiller sur nous  
si nous le craignons comme des enfants purs.  
Dieu, continue de veiller sur nous  
Il sait de quoi nous sommes faits,  
Dieu, continue de veiller sur nous  
Dieu sait que nous ne sommes que poussière  
Car sans Toi, rien ne va dans toutes

## L'Ensemble Vocal Variations

...une quarantaine de chanteurs amateurs motivés par une forte exigence technique et musicale, le plaisir d'être ensemble, le désir de partager avec le public le meilleur de chaque musique.

L'Ensemble se produit dans un large répertoire, du XVIIe au XXe siècle, à travers des programmes cohérents bâtis autour d'un thème, d'un événement, d'un lieu... Recherchant pour chaque œuvre la meilleure approche possible, il a pour partenaires des ensembles instrumentaux confirmés (*L'Ensemble Volutes de Strasbourg, Gradus ad Musicam de Nancy, Antichi Strumenti de Mulhouse*) et fait appel, selon les objectifs artistiques, à d'autres professionnels (solistes vocaux, instrumentistes, metteur en scène ...)

Créé en 1987 et dirigé depuis 1999 par Damien Simon, VARIATIONS s'inscrit résolument dans le paysage musical régional comme un ensemble de qualité.



### Damien SIMON (*Direction*)

Organiste et claveciniste de formation, Damien SIMON a étudié l'orgue avec André STRICKER au Conservatoire National de Région de Strasbourg puis avec Jean BOYER au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, où il obtient son Diplôme National d'Etudes Supérieures Musicales (1<sup>er</sup> Prix) avec mention très bien.

Par ailleurs, ses études de clavecin et de musique ancienne avec Aline ZYLBERAJCH et Martin GESTER au Conservatoire National de Région de Strasbourg ont été récompensées par une médaille d'or en 1996. Damien SIMON est également lauréat de plusieurs concours internationaux d'orgue. D'autre part, il a obtenu une licence, une maîtrise et un Diplôme d'Etudes Approfondies de Musicologie à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg. Titulaire du Certificat d'Aptitude aux fonctions de professeur, il enseigne actuellement l'orgue au Conservatoire National de Région de Rennes. Parallèlement à ses activités aux claviers, il s'est toujours intéressé de très près au Chant Choral. Il a suivi les cours de direction de chœur au Conservatoire National de Région de Strasbourg, dans la classe de Florent STROESSER, a travaillé la voix auprès d'Hélène ROTH et la direction d'orchestre auprès de Claude SCHNITZLER.

En outre, il est organiste-titulaire de l'Eglise St-Paul de Strasbourg (orgue mésonotique Garnier et grand-orgue Walcker de 1897), co-titulaire des grandes orgues de la Cathédrale de Strasbourg et assure la direction musicale de l'ensemble vocal Variations depuis 1999.

mit allen unsern Sachen  
Gleichwie das Gras vom Rechen  
Gott, nimm dich ferner unser an,  
ein Blum und fallend Laub.  
Denn ohne dich ist nichts getan  
mit allen unsern Sachen  
Der Wind nur drüber wehet  
Gott, nimm dich ferner unser an,  
so ist es nicht mehr da  
Drum sei du unser Schirm und Licht,  
und trügst uns unsre Hoffnung nicht,  
so wirst du's ferner machen.

Also des Mensch vergehet,  
sein End das ist ihm nah.  
Wohl dem, der sich nur steif und fest  
auf dich und deine Huld verlässt

Lobet den Herrn in seinen Taten,  
lobet ihn in seiner großen Herrlichkeit !  
Alles, was Odem hat,  
lob den Herrn Halleluja !

nos affaires humaines  
comme l'herbe que l'on fauche,  
Dieu, continue de veiller sur nous  
comme la fleur fanée et la feuille tombée.  
Car sans Toi, rien ne va dans toutes  
nos affaires humaines  
Il suffit d'un souffle du vent,  
Dieu, continue de veiller sur nous  
et il n'y a plus rien  
Pour cela, sois notre refuge et notre lumière  
et si notre espérance ne nous trahit pas,  
tu continueras à veiller sur nous.

Ainsi passe l'homme,  
sa fin est proche  
Béni soit celui qui, ferme et inébranlable,  
s'en remet entièrement à Toi et à Ta bonté

Louez Dieu dans ses œuvres  
louez-le dans toute sa grandeur !  
Que tout ce qui respire loue  
le Seigneur, Alléluia !

### Pause musicale à l'orgue

Frank Martin  
(1890-1974)

Messe pour double chœur a capella  
Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus Dei

### LE DOUBLE-CHOEUR AU XVIII<sup>e</sup> siècle...

Les motets pour double-choeurs de J. S. Bach ont été composés après 1723, lors de la période pendant laquelle il était Cantor à Leipzig, et ils répondent bien à la définition du terme donnée en 1732 par Johann Gottfried Walther dans son *Musicalches Lexicon* : *une œuvre musicale fortement ornementée de fugues et imitationibus, composée sur un verset biblique pour chant seul sans instruments (mis à part la basse continue)*. Bach y exploite merveilleusement la technique vénitienne du double-choeur introduite par Schütz et Hassler en Allemagne.

Le motet *Komm, Jesu komm* BWV 229 destiné à un service funèbre ou commémoratif, a été écrit sur un texte de Paul Thymisch, ancien professeur de la Thomasschule de Leipzig et basé sur Jean 14,6. Il s'agit d'une poésie spirituelle mettant en regard la lassitude, l'affaiblissement du corps humain et le chemin de vie que représente Jésus. Ce texte avait déjà été mis en musique en 1684 par Johann Schelle à l'occasion des funérailles de Jakob Thomasius, recteur de Saint-Thomas. Pour le motet de Bach par contre, on ne connaît ni la destination ni la date exacte de sa composition. L'œuvre est marquée par de nombreux et magnifiques figuralismes destinés à transcrire le texte en termes sonores. Nous ne possédons pas le manuscrit de la main de Bach mais plusieurs copies du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le motet *Singet dem Herrn ein neues Lied* BWV 225 a probablement été écrit pour fêter l'anniversaire de Friedrich August I de Saxe, le 12 mai 1727, alors que le souverain était de passage à Leipzig. Alberto Basso écrit : « À cette occasion, Bach prépara une *Festmusik* exécutée le soir dans le jardin de la maison Apel mais les célébrations avaient commencé le matin à huit heures, par un cortège qui avait mené les notables de la ville et de l'Université à l'église Saint-Thomas pour une cérémonie religieuse solennelle. Étant donné que le roi était catholique, il n'est pas pensable qu'au cours de cette cérémonie ait été exécutée une cantate.

Il est probable, en revanche, que durent y trouver place le *Sanctus* qui devait s'intégrer à la *Messe en si* et le motet BWV 225 qui, dans sa fugue finale, présente, entre autres, des affinités avec la fugue du *Pleni sunt caeli*. »

Avec Alberto Basso, on peut aussi affirmer que, de tous les motets de Bach, il est le plus élaboré. Le texte s'appuie sur 5 versets de 2 psaumes (verset 1-3 du psaume 149 *Cantate Domino* et versets 2 et 6 du psaume 150 *Laudate Dominum in sanctis ejus*) ainsi que sur la troisième strophe du choral *Nun lob mein Seel den Herren* de Johann Gramann (1530). Les textes déterminent la structure même de l'œuvre. Les deux extraits de psaume entourent un choral alors qu'un *Halleluja* réunit les deux chœurs dans une fugue finale à l'allure dansante d'un passepied. Cette musique exubérante qui traduit la louange joyeuse de Dieu par son peuple n'a pas manqué de susciter l'admiration de Mozart en 1789, lors de sa visite à Leipzig. Dans le *Allgemeine Musikalische Zeitung*, Friedrich Rochlitz relate :

"le chœur fit à Mozart la surprise d'exécuter le motet à deux chœurs "Singet dem Herrn ein neues Lied" de l'ancêtre de la musique, J. S. Bach. A peine le chœur eut-il chanté quelques mesures, que Mozart resta interdit ; puis, quelques mesures plus loin, il s'écria : "Qu'est cela ?", et alors il sembla que toute son âme était réfugiée dans ses oreilles. Lorsque le chant fut terminé, il cria avec enthousiasme : "ça, c'est quelque chose où il y a à apprendre !". On lui conta que cette école, dont Bach avait été cantor, possédait la collection complète de ses motets et les conservait comme des reliques, "cela est juste, cela est bien, cria-t-il, montrez-les moi !". Mais on n'avait pas de partition de ces chants ; il se fit donner les parties manuscrites, et ce fut une joie pour ceux qui l'observaient de voir avec quelle ardeur Mozart parcourut ces partitions qu'il avait autour de lui, dans les deux mains, sur les genoux, sur les chaises à côté de lui, oubliant toute chose et ne se levant qu'après avoir parcouru tout ce qu'on avait là de J. S. Bach. Il supplia qu'on lui en donnât une copie".

### ET DEUX SIÈCLES PLUS TARD...

La *Messe pour double-choeur a cappella* de Frank Martin (1890-1974) est composée en 1922 et 1926 pour l'*Agnus Dei*. La musique chorale sacrée occupe une place fondamentale dans la production du compositeur suisse : *In Terra Pax*, *Golgotha*, *le Mystère de la Nativité*, *Pilate* et le *Requiem* comptent parmi les oratorios les plus importants du XX<sup>e</sup> siècle. Ces grandes œuvres sont l'aboutissement des recherches de Frank Martin pour son langage musical. La *Messe a cappella* représente quant à elle un prélude en amont de ces recherches. Cette œuvre de jeunesse, ce qui n'est pas un argument pour la déprécier, révèle l'esprit œcuménique de ce fils de pasteur calviniste et témoigne sans aucun doute de sa foi comme moteur de son art. L'œuvre est restée cachée plus de 40 ans et ce n'est qu'en 1963, répondant à la curiosité d'un chef de chœur allemand, Fr. W. Brunnert, que Frank Martin consentit à la laisser exécuter.

Comme F. Martin l'a dit lui-même, « ce fut là un travail absolument libre, gratuit désintéressé... En fait, je ne désirais nullement qu'elle fût exécutée, craignant qu'on la juge d'un point de vue esthétique. Je la voyais comme une affaire entre Dieu et moi. »

C'est une musique « d'expression tout intérieure » comme il l'a définie lui-même. D'une écriture facilement accessible, de style modal et diatonique, l'œuvre qui s'inscrit dans l'héritage du chant grégorien, est profondément touchante : empreinte de sérénité limpide, riche d'élégantes arabesques mélodiques, d'harmonies raffinées ainsi que de jeux rythmiques très souples, c'est aussi une œuvre aux contrastes très forts et soudains. Elle s'achève sur une sorte de longue procession très originale ou mieux encore, sur une prière d'intercession quasi liturgique, en reprenant l'*Agnus Dei* sept fois dans une progression de plus en plus intense mais aboutissant dans une extrême douceur à une paix des plus lumineuses.